

15. Juin 1784.

255

ce país-là que nous en avons en Italie, qui a déjà fourni un nombre si considérable d'ouvrages de divers auteurs. Dans la multitude de ces relations helvétiques, on distinguera celle-ci. L'auteur s'y montre homme d'esprit, écrivant bien, bon naturaliste (quoique toutes ses observations ne soient pas justes), & poète même; car on trouve dans ses lettres plusieurs piéces de vers qui ne sont pas sans mérite. Il contredit souvent M^r. Coxe, dont le voyage en Suisse a eu un grand succès, plutôt à raison des additions & des notes de M^r. R, qu'à raison des observations du voyageur anglois, ordinairement seches, arides, souvent inexactes & partiales *. L'auteur ne laisse échapper aucune occasion de rabattre cette estime exagérée que l'on prodigue aux Anglois, & de les mettre à leur place. En cela, il ne se montre pas moins bon patriote qu'en vengeant la mémoire de Louis XIV attaquée avec tant d'animosité & de fureur par certains écrivains modernes, & sur-tout par un d'entr'eux (Raynal) qu'il caractérise très-bien. Les gens instruits, & que les délirés du jour n'ont pas engoués, seront très-contens de ce qui est dit ici de la prétendue *Histoire philosophique*. L'auteur n'apprécie pas avec moins de justesse le fameux citoyen de Geneve. Le moins reprehensible de ses ouvrages lui paroît encore très-mauvais, & l'on ne peut qu'applaudir à l'analyse qu'il fait du roman d'Héloïse, dont il découvre tout le danger pour les mœurs. Le trait suivant sera retenu de plus d'un lecteur: " On a dit plaisamment que Rousseau se gargarisoit souvent

* 15 Juill.
1782. p. 389.